

DE L'HYSTÉRIE DE TRANSFERT AU DISCOURS HYSTÉRIQUE

Anne Chateau

A partir d'un texte de 1951, « Intervention sur le transfert », (1) j'esquisserai le développement de la notion d'hystérie dans l'enseignement de Lacan.

Dans ce texte, Lacan pointe un ratage, du moins des ratés, ceux de Freud dans l'analyse de Dora, une femme hystérique.

Dora, l'une des partenaires du quadrille qu'elle se révélera constituer avec son père, Monsieur et Madame K., et qui se heurte à l'impasse subjective commune à toute femme, dit Lacan - ii n'a pas encore les prudences langagières qu'il aura ultérieurement - qui consiste à devoir s'accepter comme objet, objet du désir de l'homme, c'est-à-dire, en anticipant un peu sur les développements qu'il en fera rapidement, à accepter la loi, l'ordre symbolique, structural de la société qui règle le marché de l'échange en faisant de la femme un objet, un objet d'échange.

Freud entend certes la dimension d'identification-agression de Dora à son père.

Mais ii entend mal sa fascination pour Madame K., son idolâtrie, son amour-passion, ce qu'il nommera, dans ses notes de 1923 comme Lacan en 1952, les tendances homosexuelles de Dora.

Ce qu'il entend encore plus mal, en tout cas trop tard, c'est que la relation de Dora à Monsieur K., et à lui-même comporte la même dimension agressive que celle qui la lie à son père.

Amour-passion, *Verliebtheit* sur un versant, agressivité destructrice sur l'autre, nous situent dans le cadre où amour et identification s'équivalent, dans le cadre du narcissisme, dans l'impasse aliénante de la relation imaginaire, celle qui va-vient du moi à l'autre. L'Imaginaire de l'Hystérique constituera le deuxième point de notre développement.

Ce que Freud enfin aurait raté plus encore dans l'analyse de Dora, c'est l'au-delà de la dimension narcissique : c'est qu'au-delà d'une femme, d'un objet d'amour homosexuel, Madame K. est pour Dora un mystère, une énigme, l'énigme de sa propre féminité.

Madame K. incarne, est, la question de Dora: « Qu'est-ce qu'être une femme » - équivalent du « *Was will das Weib* » freudien ; énoncé que nous traiterons en un troisième point puisque c'est le statut de cet énoncé que nous analyserons en premier lieu.

Madame K. serait donc la question de Dora. C'est - dit Lacan dans ce texte de 51 - La Femme, l'objet impossible à détacher d'un primitif désir oral et où il faut pourtant qu'elle apprenne à reconnaître sa propre féminité.

L'hystérique, écrit-il en 53 dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », captive cet objet dans une intrigue raffinée et son ego - alors défini comme nucleus verbal - est dans le tiers par le médium de qui elle jouit de cet objet par où sa question s'incarne.

Plus radicalement dans le séminaire sur les psychoses (55-56) :

« Nous dirons que le névrosé pose sa question névrotique, sa question secrète et bâillonnée avec son moi. La structure d'une névrose est essentiellement une question. Chaque névrose constitue un cycle particulier dans l'ordre signifiant sur le fond de la question du rapport de l'homme au signifiant ». (2) « Chaque » névrose: il s'agit là de l'hystérique - mode de création névrotique de la question du sexe et de l'obsessionnelle - mode de création névrotique de la question de la mort -.

La névrose, à cette période de conceptualisation, est question et le névrosé signifiant : « Le bonhomme, au lieu de se servir des mots, se sert de tout ce qui est à sa disposition... ses fonctions, ses inhibitions ; il s'en couvre lui-même le dos du signifiant, c'est lui qui devient signifiant ». (3)

Au cours de l'année 56-57 - Séminaire IV, *La relation d'objet* - le duo des névroses hystérique et obsessionnelle devient trio avec l'adjonction de la phobie, et la névrose-question, question insue, fermée pour celui qui la pose, devient névrose-discours :

« ... nous avons à chercher les lois de chacun de ces discours organisés selon le moule desquels se présentent pour nous les névroses... » (4)

Voire névrose-réponse :

« Il est également présupposé que tout ce qui se passe dans les névroses est quelque chose qui justement est fait par quelque côté pour suppléer à une difficulté voire à une insuffisance dans la façon dont l'enfant a affaire à ce problème essentiel de l'Œdipe. » (4)

Hystérie question, hystérie réponse, la conjonction de ces deux termes articule un certain rapport du savoir à la vérité « Nous ne serons pas étonnés, en effet, de nous apercevoir que la névrose hystérique comme la névrose obsessionnelle supposent dans leur structure les termes sans lesquels le sujet ne peut accéder à la notion de sa facticité - au regard de son sexe dans l'une - de son existence dans l'autre. A quoi l'une et l'autre de ces structures constituent une sorte de réponse.

Réponses soumises sans doute à cette condition qu'elles se concrétisent dans la conduite du sujet qui soit une pantomime, mais qui n'ont pas à un moindre titre cette qualité de « pensée formée et articulée » que Freud décerne à ces formations de l'inconscient plus courtes que sont le symptôme, le rêve et le lapsus.

C'est bien pourquoi c'est une erreur de tenir ces réponses pour simplement illusoires. Imaginaires, elles ne le sont même que pour autant que la vérité y fait paraître sa structure de fiction... Qui le névrosé trompe-t-il ? (5)

Quatre ans plus tard - Séminaire IX, *L'identification* - la névrose est cryptogramme et le névrosé signifiant, ce qui n'empêche pas Lacan d'énoncer la même année que l'hystérique se pose comme signe, « signe de quelque chose à quoi l'Autre pourrait croire » (6) et que de façon générale le névrosé - hystérique et obsessionnel confondus - « s'engage comme sujet, se pose comme réel par rapport à l'Autre, c'est-à-dire comme impossible. » (6)

Enfin, l'hystérie est solution, un des modes névrotiques avec l'obsession et la phobie de résoudre le problème du désir de l'Autre.

Mais ce fil de l'hystérie question-réponse nous entraîne trop loin et il nous faut revenir à l'imaginaire de l'hystérique.

Nous avons souligné, dans le cas de Dora, la double dimension de l'aliénation narcissique et d'un Au-delà du narcissisme.

Cette double dimension, nous la retrouvons énoncée en 54 (Séminaire II, Le Moi) : « La névrose est toujours encadrée par la structure narcissique. Mais comme telle, elle est au-delà, sur un autre plan » (7). Également deux ans plus tard dans le Séminaire sur la relation d'objet (56-57), où la question est alors prise sous l'angle de l'objet d'amour de l'hystérique : il s'agit certes d'un objet homosexuel, mais l'hystérique ne l'aborde que par procuration, par identification avec quelqu'un du sexe opposé au sien - soit dit en passant, c'est un des rares passages où Lacan ne féminise pas d'autorité l'hystérique. Cet objet « homosexuel » est objet de *Verliebtheit*, mais d'une *Verliebtheit* fondamentalement ratée, heureusement ratée, puisque ne parvenant pas à saturer l'image, l'image du moi, peut émerger du désir - cependant reste une béance, un corps en proie au morcellement fonctionnel que sont les symptômes hystériques, symptômes qui représentent le point où la loi n'est pas comprise par le sujet mais jouée par lui.

De quelle loi s'agit-il ?

De la loi de l'Œdipe, longuement développée l'année précédente dans le Séminaire sur les psychoses, loi de l'échange structurant la société des humains, loi de symbolisation par et à travers laquelle doit se réaliser la sexualité humaine.

« Le complexe d'Œdipe veut dire que la relation imaginaire, conflictuelle, incestueuse en elle-même, est vouée au conflit et à la ruine pour que l'être humain puisse établir la relation la plus naturelle, celle du mâle à la femelle ; il faut qu'intervienne un tiers qui soit l'image de quelque chose de réussi, le modèle d'une harmonie. Ce n'est pas assez dire, il y faut une loi, un ordre symbolique, l'intervention de l'ordre de la parole c'est-à-dire du père, non pas le père naturel, mais de ce qui s'appelle le Père » (8).

« Dans la forme normale, l'accent est mis sur la réalisation symbolique du père par la voie d'un conflit imaginaire ; dans la forme névrotique ou paranévrotique, sur la réalisation imaginaire du père par la voie d'un exercice symbolique de la conduite. » (9)

Cette voie, qu'il s'agisse de la névrose hystérique ou obsessionnelle, est la voie d'une autre langue, fabriquée avec des symptômes, c'est-à-dire avec la dialectique imaginaire de lui et de l'autre. Cette autre voie, c'est le refoulement.

Et Lacan réaffirme cette année-là que, fondamentalement identifiée à l'individu du sexe opposé au sien, l'hystérique de cette place interroge son propre sexe.

Mais reprenons le fil de l'année 56-57 où Lacan réexamine le « cas » Dora :

« Dora est une hystérique, c'est-à-dire quelqu'un qui est venu au niveau de la crise œdipienne et qui, à la fois, a pu et n'a pas pu la franchir. Il y a pour cela une raison, c'est que son père à elle, contrairement à celui de l'homosexuelle (il s'agit de la jeune homosexuelle de « Un cas d'homosexualité féminine » rapporté par Freud), est impuissant... Elle n'a pas elle-même renoncé à quelque chose c'est-à-dire précisément au phallus paternel conçu comme objet de don... » (10)

Or pour que le sujet féminin entre dans la dialectique de l'ordre symbolique, il faut qu'il y entre par quelque chose qui est ce don, symbolique, du phallus - manquant, bien entendu. « Le désir féminin vise le phallus en tant qu'il doit être reçu comme don, objet de don, absent ou présent d'ailleurs. » (10)

Dora donc, qui n'a pas renoncé, ne peut jamais concevoir la privation fondamentale, celle du phallus symbolique, que comme castration d'un objet imaginaire, d'où, pour dire vite, sa quête dans l'imaginaire d'un objet qui ne s'y trouve pas. « Elle ne peut rien concevoir

subjectivement qu'elle ne reçoive d'autres... elle ne peut vivre cette situation qu'en se sentant purement et simplement réduite à l'état d'objet » (10).

On ne distingue pas là ce qui différencie Dora l'hystérique des autres femmes, puisque vaut toujours pour Lacan à cette date l'énoncé de « l'impasse subjective commune à toute femme » : avoir à s'accepter comme objet, objet du désir de l'homme.

La même année et en contrepoint du « cas » Dora, Lacan questionne celui de la jeune homosexuelle de Freud, elle dont le père n'est pas impuissant, et pourtant... Elle aime « la Dame » d'un amour platonique, elle fait - comme le fait Dora de Madame K. - de cet objet « homosexuel » un objet transcendantal de son désir - pour reprendre les termes du texte de 1951 -, elle institue le manque dans la relation à l'objet comme l'ordre même dans lequel un amour idéal peut s'épanouir -; ce qui est aimé au-delà de la femme, c'est le phallus.

Son père certes n'est pas impuissant, mais il s'agit d'un de ces cas - dit Lacan « où la déception par l'objet de désir se résume par un renversement complet de la position qui est identification à l'objet et qui de ce fait équivaut à une régression au narcissisme » (11).

Il s'agit de l'identification au père bien entendu et la jeune homosexuelle se trouve comme Dora fondamentalement identifiée au sexe opposé, position à partir de laquelle se développe la quête vaine d'un phallus imaginaire.

« C'est en relation avec la théorie infantile de la mère phallique et la nécessité du passage par le complexe de castration que ce que l'on appelle les perversions dans leur ensemble se conçoivent, à tenir au même niveau - si on peut dire - du point de vue génétique que la névrose »... (12) car la « perversion » de la jeune homosexuelle exemplarise là « les perversions dans leur ensemble ».

On voit pourtant mal la différence qui serait structurale entre ces deux « cas » de femmes et qui autoriserait à illustrer à partir d'eux la formule de Freud que la névrose est le négatif de la perversion. Lacan y reviendra quelques années plus tard.

En 57, le texte de « La psychanalyse et son enseignement » reprend la question : - comment l'hystérique au point d'identification purement imaginaire dont elle reste captive - il s'agit bien entendu d'une femme hystérique - comment l'hystérique peut-elle néanmoins atteindre son objet, ou encore - comment « sort »-elle de la dimension narcissique ? Par une contorsion.

Par un échange de place entre les cavaliers, en faisant saisir la Dame - dite ici « autre réel » - l'autre de son propre sexe, l'au-delà qui pourra lui donner corps faute d'avoir pris corps en deçà, par les offices d'un homme de paille, substitut de l'autre imaginaire devant lequel elle est restée en souffrance.

« C'est ainsi que l'hystérique s'éprouve dans les hommages adressés à une autre, et offre la femme en qui elle adore son propre mystère à l'homme dont elle prend le rôle sans pouvoir en jouir. En quête sans répit de ce que c'est qu'être une femme, elle ne peut que tromper son désir, puisque ce désir est le désir de l'autre... » (13), autre imaginaire bien sûr ici.

C'est pourtant à partir de cette formulation: le désir de l'hystérique, c'est le désir de l'autre, et en réexaminant en 58 dans « La direction de la cure » le rêve d'une autre hystérique de Freud, la Belle Bouchère, que Lacan en arrivera à l'énoncé: le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre. L'Autre avec un grand A, l'Autre lieu de la parole et lieu du manque, articulé au désir - métonymie du manque à être, appel à l'Autre qui manque aussi à être de combler ce manque.

Il confirmera en 64 dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* que ce sont les hystériques qui lui ont enseigné cette formule.

Toujours dans «La direction de la cure », l'identification hystérique est repensée moins comme une identification à l'homme, au mâle, que comme une identification au phallus imaginaire, à un «phallus un peu maigre ».

« Être le phallus, fût-il un phallus un peu maigre, voilà-t-il pas l'identification dernière au signifiant du désir ». (14)

Je n'évoquerai l'année 61-62, l'année de *l'Identification*, que pour rappeler que c'est la structure du désir qui permet à Lacan de clairement distinguer

- l'identification dite hystérique ou de la troisième espèce, identification à l'Autre par l'intermédiaire du désir

- de l'identification dite régressive, de la deuxième espèce, partielle, identifiée à la fonction du trait unaire

- et de l'identification de la première espèce, ambivalente sur fond de dévoration.

« L'hystérique sait que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre et que l'Autre - de l'Autre sexe - peut donc parfaitement la suppléer, elle, l'hystérique, dans cette fonction de désir. L'hystérique vit son rapport à l'objet en fomentant le désir de l'Autre pour cet objet. Elle est une intrigante raffinée » (15).

Enfin, le « cas Dora » sera repris encore une fois en 64 dans les *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* pour apporter une solution à la question: Pourquoi, elle, l'hystérique, ne peut-elle satisfaire son désir que comme désir insatisfait ?

C'est que son désir, c'est le désir du père, d'un père impuissant, désir à soutenir dans son statut et conserver le lien à l'élément tiers lui permet de voir subsister le désir de toutes façons insatisfait :

- le désir du père, qu'elle favorise en tant qu'impuissant,

- son désir à elle, de ne pouvoir se réaliser en tant que désir de l'Autre.

La manœuvre, l'intrigue hystérique, consiste donc à trouver une solution au désir du père. Un autre exemple en est celui de la jeune homosexuelle de Freud, qui en fin de compte est bien une hystérique. Au désir du père, elle trouve une solution : ce désir, le défier.

C'est d'ailleurs cet exemple qui - semble-t-il - permet à Lacan d'énoncer que l'hystérique, du point d'identification imaginaire où elle se situe, n'a qu'une voie d'accès à l'objet: en appeler au père, non seulement au Nom-du-Père, mais à un Autre qui répond à l'appel de ce nom. Le père de la jeune homosexuelle ne répond pas au défi, elle se jette à bas du pont.

« Qu'est-ce qu'être une femme, qu'est-ce que la femme ? »

C'est la question de Dora que nous reprenons où nous l'avons laissée, en 1951.

La femme n'est jamais qu'objet, objet d'échange, c'est la loi - disait Lacan à cette époque.

Sujet, la femme serait hors la loi et de là à dire que la femme-sujet n'existe pas, aux yeux de la loi, il n'y a qu'un pas mais je n'ai pas trouvé trace qu'il l'ait franchi, ce pas, dans les années 50.

La loi, c'est la loi de l'échange des femmes issue des notions structuralistes de Levi-Strauss, loi de symbolisation qui dans la société des humains se substitue à la lignée naturelle.

Dans les années qui suivent, cette loi, Lacan en fait une loi de dissymétrie signifiante, la loi phallique en tant que le Phallus est le signifiant unique de la jouissance, signifiant pour les deux sexes mais qui manque et qui manque nécessairement pour les deux sexes - (□) - c'est le complexe de castration - pour que surgisse du sujet désirant.

En 64, dans les *Quatre concepts*, la question est réabordée par le biais des pulsions.

Rien dans le psychisme, dans la mesure où aucune pulsion ne représente la totalité de

la pulsion sexuelle, ne présentifie l'opposition masculin-féminin. Ce qui est présent dans le psychisme, c'est l'opposition activité-passivité, qui certes peut rendre compte de beaucoup de choses dans le domaine de l'amour, mais rien à ce niveau ne nous sort du champ de l'amour, c'est-à-dire du narcissisme. Rien dans ce cadre ne représente le champ de l'Autre radical, de l'Autre comme tel, l'Autre de l'Autre sexe - qui surgit dans l'Œdipe au scénario duquel sont donc abandonnées les voies de ce qu'il faut faire comme homme ou comme femme (16).

La question insiste et, deux ans plus tard, le séminaire de *La logique du fantasme* marque une étape: La femme n'est plus objet, objet d'échange mais valeur d'échange dans le circuit économique de la jouissance, jouissance dont la fonction négativée est fondée dans le complexe de castration. Et c'est en tant que dans la fiction mâle elle n'a pas le phallus que la femme peut en prendre la valeur - valeur de jouissance négative - La fiction mâle qui pourrait s'exprimer ainsi: on est ce qui a ce que vous savez et on a ce qui est. Ce qui est, c'est l'objet de désir, c'est la femme, mais entendons bien: la femme de la fiction mâle (17).

La femme devient ainsi métaphore de la jouissance masculine, venant en quelque sorte boucher le trou, la soustraction structurale introduite dans la jouissance de l'homme, manque à jouir nécessaire à la jouissance.

Femme, femme-bouchon de la fiction mâle, partie négativée du corps de l'homme dit Lacan à cette époque:

« C'est pour ça que le sujet femme n'est pas facile à articuler et qu'à un certain niveau, je vous propose « l'hommelle ». Ça ne veut pas dire que toute femme se limite là ; justement il y a de la femme quelque part mais elle n'est pas facile à trouver... » (18)

La mise en place en 68 de l'objet a comme plus-de-jouir (Séminaire XVI, *D'un autre à l'Autre*) resserre encore la question de la femme autour de la question de sa jouissance.

La jouissance, issue de ce qu'il nommera ultérieurement la fable freudienne de la répétition, c'est le réel - quelque chose qui revient toujours à la même place et si on le sait, c'est à cause de la femme, en fait à cause de l'hystérique qui, seule, met en ordre logiquement cette question.

L'hystérique est logicienne.

« L'hystérique, et c'est précisément pour cela que ce mode se rencontre plus spécialement chez les femmes, se caractérise de ne pas se prendre pour la femme... » (19), la fonction sujet-femme.

Elle est dupe bien sûr, mais pas de cette duperie là : elle se prend pour la femme de la fiction mâle, celle que nous avons appelé la femme-bouchon, dont elle sait - contrairement à la fonction sujet-femme qui, elle, ne le sait pas - ce qu'elle soutient qui aboutit à la castration de l'homme, à sa jouissance aussi.

Le savoir de l'hystérique est ainsi un savoir sur la jouissance de l'Autre, au prix de s'identifier au a, au plus-de-jouir.

« Ce que fait l'hystérique peut s'inscrire dans ce sens, à savoir qu'il ou elle soustrait ce a comme tel au Un absolu de l'Autre. Au mieux, tout son effort, après avoir mis en question ce a, ne sera rien d'autre que de se retrouver tel, strictement égal à ce a et à rien d'autre » (20).

Enfin, l'année suivante, l'hystérique est radicalisée comme lien social, comme discours, un des pieds du tétraèdre qu'il constitue avec les discours dits du maître, de l'analyste et de l'université.

Ce terme de discours est à l'œuvre, dans l'enseignement de Lacan, des années avant *L'envers de la psychanalyse*, sous des acceptions fluctuantes mais fermes quant à un point, quant à ce que le discours n'est pas : une parole.

Ce terme de discours est encore une tentative de se débarrasser des oripeaux de l'intersubjectivité' des années 50, de théoriser l'expérience analytique comme procès logique où le rapport du signifiant à la vérité peut court-circuiter toute pensée qui le supporte.

La conception du discours exposée dans le premier séminaire de l'année 69-70 est celle du discours comme statut de l'énoncé, structure nécessaire de quelque chose qui dépasse de beaucoup la parole, de la relation fondamentale définie d'un signifiant à un autre signifiant d'où résulte l'émergence de sujet - pas un sujet, mais du sujet.

Ainsi :

- soit un signifiant S1 à concevoir comme intervenant sur ce qu'il en est d'une batterie signifiante S2 que l'on n'a aucun droit de tenir comme ne formant pas déjà le réseau de ce qu'on appelle le « Savoir », encore appelé « jouissance de l'Autre » - c'est du moins ce qu'enseignent les hystériques,
- de cette mise en rapport émerge du sujet,
- mais pour autant que S1 ayant surgi se répète auprès de S2, quelque chose se présente comme une perte : l'objet a appelé plus-de-jouir.

Théorisé l'année précédente sur le modèle de la plus-value marxiste, le plus-de-jouir est ici réintroduit à partir de la répétition conçue comme dialectique du savoir à la jouissance, en tant que le savoir est ce qui fait que la vie s'arrête sur le chemin de la jouissance sexuelle, c'est-à-dire de la mort.

La mise en batterie de ces quatre lettres : S1, S2, a et S aux places respectivement énoncées d'agent, d'Autre, de produit et de vérité, c'est le discours du maître antique.

$$\frac{S1}{\$} \text{ -----} > \frac{S2}{a}$$

Ce discours de maître, la philosophie ne parle que de ça, mettant au champ de l'Autre, au champ de l'esclave, le savoir-savoir faire et promouvant le rapt de ce savoir par l'opération du Maître. C'est de transmission qu'il s'agit, plus précisément de transfert de savoir avec surgissement d'un savoir de maître, opération nommée par Hegel. Quant à savoir si ce savoir du maître antique constitue une science, Lacan répond non: « Bien mal acquis ne profite jamais »; la science nécessite du sujet de la science, sujet qui ne surgira qu'avec l'opération cartésienne (21).

Dans un deuxième temps, il tente d'introduire le discours de l'analyste, mais est contraint d'en passer par le discours de l'hystérique. En effet, ce qu'institue l'analyste comme expérience analytique, c'est l'hystérisation du discours, c'est-à-dire l'introduction structurale, par des conditions d'artifice, du discours de l'hystérique. Il est bien entendu que ce discours de l'hystérique existe, qu'il y ait ou n de l'analyste.

$$\frac{\$}{a} \text{ -----} > \frac{S1}{S2}$$

Son support : le tracé en chicane sur lequel repose ce malentendu qui dans l'espèce humaine constitue le rapport sexuel.

Le produit de ce discours : du savoir, S2. « Nous voyons l'hystérique fabrique comme elle peut un homme qui serait animé du désir de savoir »

Elle, l'hystérique ? Le discours de l'hystérique est-il le discours d'une femme « Ce n'est pas son privilège ; beaucoup d'hommes se font analyser et qui de ce fait sont bien forcés aussi d'en passer par le discours de l'hystérique, puisque c'est règle du jeu - Il s'agit de savoir ce qu'on en tire pour ce qui est du rapport entre homme et femme » (22).

L'hystérique n'est plus dès lors référée à Un sexe, à Une identification sexuelle mais à un contexte de discours, contexte dans lequel *elle*, homme ou femme, fabrique de l'Autre désireux de savoir. De savoir quoi ? De savoir quel objet précieux elle devient dans ce contexte de discours.

« N'est-ce pas là le fond de l'expérience analytique. L'analyste hystérise le discours, donnant à l'Autre la place dominante dans le discours de l'hystérique s'il en fait ce sujet prié..., de produire des signifiants » (22).

Le risque est là, précis, d'un retour sans autre recours au fond de l'expérience analytique, à ses fondements, à la naissance de la psychanalyse, à la réduction - pour employer un terme proposé par A. Rondepierre - du discours analytique au discours hystérique, puisque l'énoncé de la règle de la libre association, le cal net de l'analyste comme chambre à coucher où il ne se passe rien, si ce n'est qu'il y a l'acte sexuel s'y présente comme forclusion, c'est du discours hystérique.

Ce risque, sans l'énoncer comme tel, Lacan en prend la mesure.

« Si l'analyste ne prend pas la parole, que peut-il advenir de cette production foisonnante de S1... beaucoup de choses. » Bref, n'importe quoi. « C'est ce qui est jeu dans le discours de l'analyste car, dans l'expérience, c'est lui qui est le maître (22).

Maître fabriqué par le discours hystérique, maître animé du désir de savoir contrairement au maître antique qui, lui, est animé du désir que « ça marche ».

$$\begin{array}{ccc} \underline{a} & \text{-----} > & \underline{\$} \\ S2 & & S1 \end{array}$$

De quel savoir s'agit-il ? Et à quelle place ?

C'est encore chez Hegel que Lacan va chercher la réponse, « Hegel le plus sublime des hystériques », dont toute la dialectique qui est celle du savoir à la jouissance aboutit à dissoudre le terme de savoir absolu et à promouvoir en place de vérité un savoir qui ne se sait pas.

Se pose au passage la question sans réponse du rapport du discours philosophique au discours hystérique.

Qu'est-ce que la vérité comme savoir qui ne se sait pas ?

C'est une énigme.

La prise de parole par l'analyste, l'interprétation qui oriente nécessairement la production foisonnante de S1 a statut d'énigme.

Mais l'énigme, c'est aussi la chimère où s'incarne le caractère originel du discours de l'hystérique : « ... Elle pose une énigme à l'homme Œdipe... Il lui répond d'une certaine façon et c'est comme ça qu'il devient Œdipe ». (23)

L'homme, le mâle, est une création de discours, on ne peut en dire autant de la femme : « La femme, quand elle s'anime d'une certaine culture du discours, devient dans ce cycle un guide éminent, c'est ce qui définit l'hystérique ». (24).

Nous en resterons pour ces journées préparatoires à cette définition énigmatique de l'hystérique en 1969, indissociable d'une définition de la femme, question que reprendra et

reprendra encore Lacan au fil de son enseignement ponctué de formules-chocs telles que : « La femme n'existe pas »; du moins ne peut-on rien en dire dans le discours analytique que prise comme mère.

Mais l'hystérie - sinon l'hystérique - elle, existe : terme ultime auquel sont conduites les femmes amoureuses, faire l'homme, c'est-à-dire être, elles aussi, Hors sexe, l'Homme sur lequel l'âme spécula (25).

*
* *

- (01) *Les Écrits*. Seuil, 1966, p.215-226
- (02) *Le Séminaire*. Livre III. Les psychoses. Seuil, 1981. p. 196
- (03) *Le Séminaire*. Livre III. Les psychoses. Seuil, 1981. p. 149
- (04) *La Relation d'objet*. Séminaire du 26.6.57
- (05) La psychanalyse et son enseignement in *Les Écrits*, p. 451. Éditions du Seuil, 1966.
- (06) *L'identification*. Séminaire du 21.3.62
- (07) *Le Séminaire*. Livre II. Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse. Seuil, 1978, p. 120.
- (08) *Le Séminaire*. Livre III. Les psychoses. Seuil, 1981. p.111
- (09) id. p.240
- (10) *La relation d'objet*. Séminaire du 23.1.57
- (11) *La relation d'objet*. Séminaire du 9.1.57
- (12) *La relation d'objet*. Séminaire du 27.3.57,
- (13) La psychanalyse et son enseignement. *Les Écrits*. Seuil, 1966, p. 152
- (14) La direction de la cure. *Les Écrits*, Seuil, 1966, p. 627
- (15) *L'identification*. Séminaire du 4.4.62.
- (16) *Le Séminaire*. Livre XI. Les 4 concepts fondamentaux de la psychanalyse. Seuil, 1973 p. 185-6
- (17) cf. *La logique du fantasme*. Séminaire du 19.4.67
- (18) cf. *La logique du fantasme*. Séminaire du 24.5.67
- (19) *D'un autre à l'Autre*. Séminaire du 21.5.69
- (20) *D'un autre à l'Autre*. Séminaire du 21.5.69
- (21) *L'envers de la psychanalyse ou la psychanalyse à l'envers*. Séminaire du 26.11.69
- (22) *L'envers de la psychanalyse ou la psychanalyse à l'envers*. Séminaire du 17.12.69.
- (23) *L'envers de la psychanalyse*. Séminaire du 17.12.69
- (24) *L'envers de la psychanalyse*. Séminaire du 21.01.70.
- (25) *Le Séminaire*. Encore. Seuil, 66, p. 78-79